

Denis Podalydès,
en haut, et Clément
Hervieu-Léger,
lors d'une répétition
à Paris. JAN VERSWEYVELD,
COLL. COMÉDIE-FRANÇAISE



La Comédie-Française dans la cour d'horreur

Après vingt-trois ans d'absence, la troupe revient à Avignon pour « Les Damnés », adaptation du film de Luchino Visconti par le metteur en scène belge Ivo van Hove

THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

Jouera, jouera pas? Guillaume Gallienne est sur le banc de touche, en jean et baskets. Nous sommes le mardi 31 mai. Il ne jouera pas. Les répétitions des *Damnés* ont commencé huit jours auparavant, au Centquatre, à Paris, et le metteur en scène flamand Ivo van Hove peigne et repeigne une double scène simultanée et complexe, dans laquelle n'apparaît pas la star de la Comédie-Française. Gallienne se contentera de regarder, avec plaisir de toute évidence, ses petits camarades engagés corps et âme sur l'ère de jeu couleur feu au centre de l'espace.

Une troupe au sommet

Les Damnés, c'est l'ouverture superlative du Festival d'Avignon 2016, dans la Cour d'honneur du Palais des papes. L'adaptation du film somptueux et vénéreux de Luchino Visconti, qui date de 1969. Le choc de l'Histoire – celle de la montée du nazisme en Allemagne – et de l'intime, à travers l'histoire d'une grande famille décadente. La signature d'Ivo van Hove, devenu un des maîtres de la mise en scène en Europe. Et, *last but not least*, le retour de la Comédie-Française à Avignon, où elle n'était pas venue depuis vingt-trois ans – *Les Damnés* fera également l'ouverture de saison de la Maison de Molière, en septembre.

Et c'est une troupe au sommet que l'on retrouve dans ce spectacle, et dans la salle de répétition, qui a des airs de plateau de tournage: Guillaume Gallienne donc, Denis Podalydès, Elsa Lepoivre, Eric

Génovèse, Loïc Corbery, Adeline d'Hermey, Christophe Montenez, Didier Sandre, Alexandre Pavloff, Clément Hervieu-Léger, Jennifer Decker et Sylvia Bergé. L'addition des talents donne le vertige.

Comment mettre ses pas dans ceux de Dirk Bogarde, d'Helmut Berger, d'Ingrid Thulin ou de Charlotte Rampling, les acteurs mythiques du film de Visconti? En les oubliant, disent unanimement les membres de la troupe. La méthode de travail d'Ivo van Hove est si particulière qu'elle y invite de toute façon. Dès le premier jour, les répétitions ont lieu dans le décor définitif, et en costumes. Tout se joue dans ce fourneau en fusion qu'est le plateau de théâtre, où toutes les incandescences sont possibles, et requises.

«J'étais très troublé qu'Ivo van Hove me propose de jouer le rôle de la section d'assaut (SA) Konstantin von Essenbeck, qui dans le film est une brute épaisse, ce qu'on peut même appeler un gros porc, raconte ainsi Denis Podalydès. Mais ce décalage montre bien sa volonté de réinterpréter complètement l'histoire et les personnages du film. Comme tous les grands maîtres, Ivo van Hove a une équipe impressionnante autour de lui et

Malgré le plaisir d'être dans le saint des saints, on sent les comédiens rattrapés par cette histoire terrible

travaille dans le calme le plus total. Ce qui nous met, nous les acteurs, dans un état de disponibilité naturelle, comme si notre logiciel était complètement à jour, ayant effacé les couches précédentes. On arrive sur le plateau avec la conscience qu'une préparation gigantesque a été effectuée en amont, et du coup, le travail paraît très simple, permettant de monter en peu de temps à une grande intensité de jeu et d'expression. Pour la scène de la Nuit des longs couteaux [assassinat en masse des SA par Hitler et la Waffen-SS, dans la nuit du 29 au 30 juin 1934], Ivo van Hove a juste prononcé cette phrase: «C'est une bacchanale». Tout était dit, il n'y avait plus qu'à pousser les choses dans leurs ultimes conséquences formelles et théâtrales...»

«C'est un metteur en scène très attaché à la lisibilité, à la clarté de l'histoire racontée», précise Eric Génovèse, qui, lui, comme il le dit avec gourmandise, et avec cette distance élégante qui ne le quitte jamais, joue «le plus méchant des méchants», le *Hauptsturmführer* Wolf von Aschenbach, l'idéologue nazi, celui qui manipule tout le monde.

«Ivo van Hove n'arrive pas avec un gros bagage théorique, mais avec une structure de mise en scène qui est entièrement construite, renchérit Guillaume Gallienne, qui s'est vu confier le rôle de Friedrich Bruckmann, le parvenu qui arrive à la tête de l'entreprise familiale, avant d'être laminé par les enjeux politiques. Les déplacements, le rapport à la vidéo et à la musique, tout est hyper-travaillé à l'avance, comme pour un opéra. Et les personnages ne sont jamais abordés de manière psychologique: Ivo nous incite plutôt à suivre la partition et nous solli-

«Comment la barbarie peut-elle rejoindre le corps le plus éduqué?»

DENIS PODALYDÈS

qui joue le section d'assaut (SA) Konstantin von Essenbeck

cite beaucoup sur la réflexion. L'autre jour, je lui ai dit en rigolant qu'avec lui, j'avais cessé d'être un acteur psychologique! Souvent je demande une explication là où le théâtre suffit, mais il me donne cette confiance qui permet de s'en passer. Ça fait du bien, à 44 ans, de pouvoir enfin lâcher là-dessus!»

«Rapports de force»

Quinze jours plus tard, le 14 juin, l'ambiance est toujours aussi calme et concentrée, dans le studio du Centquatre. En trois semaines, la troupe a déjà pu répéter le spectacle dans son intégralité. Ivo van Hove reprend tout depuis le début, dans le but notamment d'affiner la relation entre le jeu sur le plateau et le tournage d'images en direct, dirigé par le vidéaste Tal Yarden.

«C'est nouveau pour la plupart d'entre nous, ce travail avec la caméra, observe Elsa Lepoivre, qui joue la redoutable Sophie von Essenbeck, sorte de Lady Macbeth des temps du nazisme. Pourtant, sa présence ne bride jamais le jeu: dans ce dialogue qu'il instaure avec elle, Ivo van Hove semble au contraire encourager notre théâtralité. Je peux jouer toutes les couleurs de cette femme terrible à

force d'impuissance et de frustration: sa perversion vient forcément de quelque part, même si cela n'excuse en rien ses actes et sa soif de pouvoir, qui, pour moi, demeurent une énigme. Mais, dans le film, Ingrid Thulin la joue de manière très parfumée, très chatte, avec ses petits déshabillés de soie. J'ai eu envie d'aller vers quelque chose de plus cru et de plus monstrueux, et Ivo m'y a encouragé. Il aime montrer sur scène les rapports de force, paroxystiques, portés par un jeu qui se déploie à fond. Je me régale.»

Deux semaines plus tard, dans la nuit du 29 au 30 juin, on retrouve à nouveau les acteurs et l'équipe de la Nuit des longs couteaux. La veille, le 28 juin, un nouvel attentat a ensanglanté Istanbul.

Télescopes. Adeline d'Hermey sort en larmes de la répétition: trop d'émotions. «Il y a six ans, je jouais dans le Festival "off", dans une petite salle qui s'appelait alors le Monte-Charge, raconte la jeune actrice. Aujourd'hui, je suis là, dans cette cour où je n'étais jamais venue, pour jouer Elisabeth Thalmann, qui est à peu près le seul personnage vraiment pur de cette histoire. C'est beaucoup.»

Christophe Montenez, qui pourrait bien être la révélation de ce spectacle, tant il impressionne, en répétition, dans le rôle de Martin, incarné dans le film par Helmut Berger, tient le choc. «Je me sens porté par la méthode d'Ivo van Hove, qui préserve vraiment le jeu

sacré de l'acteur, analyse-t-il. Et puis j'aime l'étrangeté au théâtre, et avec Martin, je suis servi.»

Mais même le grand Denis Podalydès semble profondément remué par la plongée dans ce magma humain en fusion que sont *Les Damnés*. «Ce qui me pose des questions infinies, c'est la manière dont une classe sociale qui avait une histoire, une culture, une noblesse, une distinction, a consenti à la barbarie et s'est laissé dévorer par elle, remarque-t-il, rêveur. Comment la barbarie peut-elle rejoindre le corps le plus éduqué, le plus accompli sur les plans social, culturel, économique... Le nazisme est vu comme un long processus de négation, de destruction, de mort. Et j'ai l'impression que non seulement on n'est pas affranchi de cela, mais qu'il y a bien des signes dans notre société qui peuvent donner le sentiment que cette machine ne demande qu'à se remettre en route...»

«Cette histoire n'est pas si lointaine. Je ne cesse de me demander ce qui fait qu'on tombe là-dedans. Alors que toutes ces luttes sanglantes ne reposent que sur du vent, du rien, du sable, de la destruction pure...», murmure Elsa Lepoivre, grande blonde élégante, sa robe de mousseline rose se soulevant comme un souffle dans le vent léger de la Cour d'honneur. ■

FABIENNE DARGE

Les Damnés, d'après le film de Luchino Visconti. Festival d'Avignon, Cour d'honneur du Palais des papes, du mercredi 6 juillet au samedi 16 juillet. Comédie-Française, salle Richelieu, du samedi 24 septembre au vendredi 13 janvier 2017.